

HK, plat pays et chaâbi

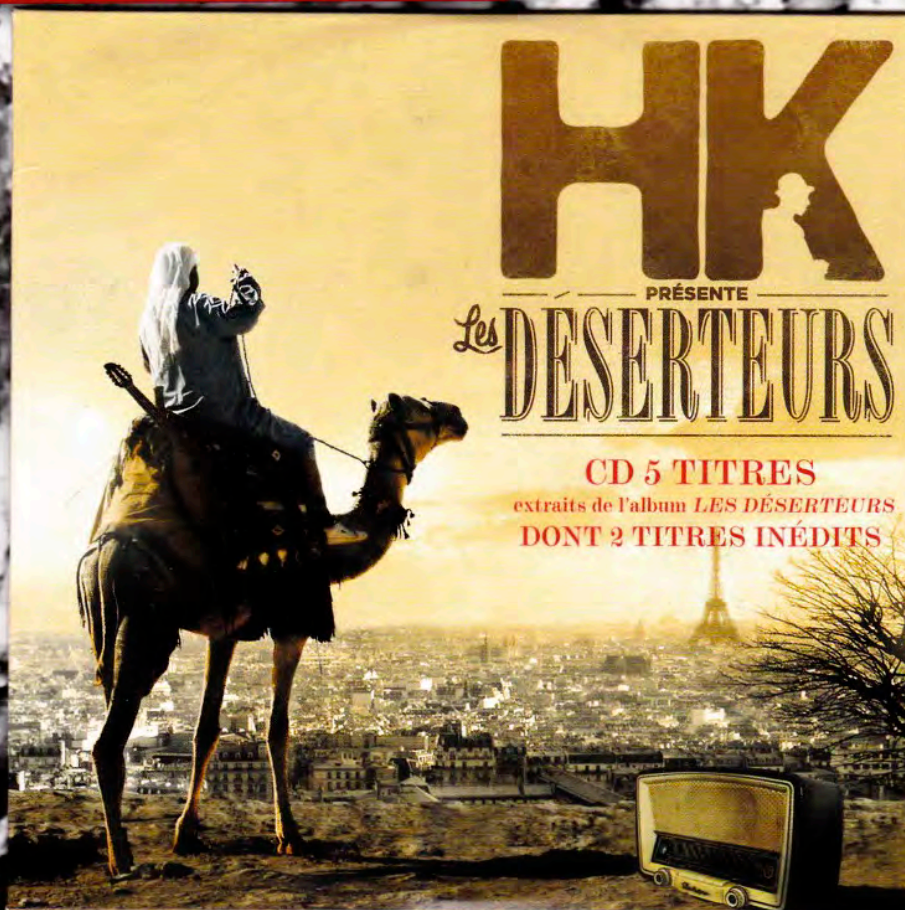
Durant l'enfance, Kaddour Haddadi (HK) a passé plus d'un dimanche à franchir la frontière pour arpenter le plat pays au son du chaâbi (musique populaire algérienne) que son père passait dans la voiture familiale. Naturellement, ce natif de Roubaix a ainsi fixé dans une même image-son ce lieu et cette musique pourtant si éloignés. Aujourd'hui, il la restitue dans un projet intitulé **HK présente les Déserteurs**. Evitant le piège de l'imitation pas à pas, modeste mais pas timide, HK y reprend avec une jolie sincérité Brel, Piaf, Brassens, Vian ou Nougaro accompagné des mandole, violon et derbouka composant un orchestre typique de chaâbi. Passé la surprise, on adhère aisément à cette relecture de standards quelque peu usés, tant est communicatif le bonheur de HK à célébrer une franco-algérianité sereine, en paix avec elle-même. A découvrir le 2 avril sur la scène du Cabaret Sauvage.



AVEC CE NUMÉRO: - Un CD inédit de HK, 5 titres hommage à ceux qui se révoltent.
- Un poster, reproduction de l’Affiche rouge et du poème de Louis Aragon.

HORS-SÉRIE
l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



Les 70 ans de l’Affiche rouge

**VINGT ET TROIS
ÉTRANGERS
ET NOS FRÈRES
POURTANT**

Février 2014



Doms 12 €

« Ces étrangers qui se sont battus et qui sont morts pour la France »

ENTRETIEN

Le hors-série de l'*Humanité* sur Missak Manouchian s'accompagne d'un disque dans lequel figurent certains titres que vous interprétez dans votre nouvel album, *HK et les Déserteurs*, dont *l'Affiche rouge*. Que représente pour vous ce poème d'Aragon, chanté et mis en musique par Léo Ferré ?

KADDOUR HADDADI. Il y a une devise que j'ai faite mienne depuis quelques années : « Faisons de nos vies une œuvre d'art ; et de notre art, un acte de résistance. » Cette chanson, *l'Affiche rouge*, c'est exactement ça. Tout d'abord, cette histoire de Missak Manouchian et de ses compagnons de lutte, « amoureux de vivre à en mourir » (dixit Aragon). Ces étrangers qui se sont battus et qui sont morts pour la France. Ceux-là, « noirs de barbe et de nuit », que l'occupant nous présentait comme des criminels sur cette affiche de propagande, placardée « sur les murs de nos villes ». Ces hommes, incroyablement dignes jusqu'à ces derniers mots écrits par Missak Manouchian avant son exécution : « Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand. » Une leçon d'engagement, de résistance et de vie ! Et puis, il y a le génie combiné de Louis Aragon, puis de Léo Ferré, qui ont immortalisé l'histoire de ces grands hommes.

Vous interprétez également *En groupe, en ligue, en procession*. Quelle lecture faites-vous de cette chanson de Jean Ferrat ?

KADDOUR HADDADI. Les gens me connaissent pour notre chanson *On lâche rien*, qui accompagne un bon nombre de cortèges et de manifestations depuis quelques années. *En groupe, en ligue, en procession* est justement un hymne à ceux qui manifestent « depuis 200 générations » (dixit Jean Ferrat). À ceux qui se révoltent, qui se mobilisent, à ceux qui marchent ensemble. Je trouve ce texte fort, je dirais même fondateur. Quand Jean Ferrat se définit comme « celui que l'on fait taire, au nom des libertés dans l'air », je me rends compte à quel point nous sommes tous ses héritiers. Toute sa

L'HYMNE DE HK À CEUX QUI SE RÉVOLTE

Le chanteur d'*On lâche rien* revient avec nouveau projet, *HK et les déserteurs*. Un album (Blue Line/Pias) où Kaddour Haddadi interprète quinze chansons françaises écrites par les plus grands auteurs mêlées aux ambiances chaâbi. Un voyage en musique entre la France et l'Algérie où se croisent des titres inscrits dans la mémoire collective, tels *Sous le ciel de Paris*, *le Déserteur*, *le Plat Pays*, *Dès*

que le vent soufflera, Toulouse... Un répertoire poétique qui, pour HK, est aussi un acte de résistance. En témoigne son émouvante reprise de *l'Affiche rouge*, de Léo Ferré. Un bel hommage à Missak Manouchian et ses compagnons de lutte que l'on retrouve dans le disque qui accompagne ce hors-série de l'*Humanité*, célébrant le poète d'origine arménienne, le communiste, le résistant.

vie, il a mis son art au service de ses idées et de ses combats.

Vous proposez aussi trois autres titres : *Les loups sont entrés dans Paris* (Serge Reggiani), *Noir et Blanc* (Bernard Lavilliers) et *l'Auvergnat* (Georges Brassens). Diriez-vous qu'il y a un point commun à ces chansons ?

KADDOUR HADDADI. Ce sont surtout des chansons que j'aime, écrites et interprétées par d'immenses artistes. J'ai une préférence particulière pour *les Loups*. J'aime cette double lecture, ce parallèle avec la montée du nazisme en Europe dans les années 1930. Ce parallèle aussi que l'on peut faire avec notre époque, et le retour sournois des discours xénophobes banalisés, jusque parmi nos dirigeants politiques.

Ces hommes, incroyablement dignes jusqu'à ces derniers mots écrits par Missak Manouchian avant son exécution : « Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand. »

Dans *HK et les déserteurs*, vous reprenez quinze classiques de la chanson française que vous mêlez aux sonorités chaâbi. *Les Déserteurs*, au fond, c'est quoi ? Un voyage imaginaire et fraternel entre l'Algérie et la France ?

KADDOUR HADDADI. Exactement. Il y a aussi dans cet album la reprise du *Déserteur*, de Boris Vian. Contrairement à une idée de plus en plus répandue dans nos grands médias (le choc des cultures, l'impossible cohabitation...), ces deux cultures que je porte en moi ne demandent qu'à vivre et avancer ensemble : imaginer, construire et créer ensemble.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
VICTOR HACHE



Un album composé de cinq chansons, un « hymne à ceux qui se révoltent, qui se mobilisent, à ceux qui marchent ensemble », dit HK.

En hommage à Missak Manouchian et à ses compagnons de lutte, le chanteur Kaddour Haddadi, dit HK, a tenu à offrir à l'*Humanité* des titres extraits de son nouvel album, *HK et les déserteurs*, dont *l'Affiche rouge*. Rencontre.

Jérôme Lallier